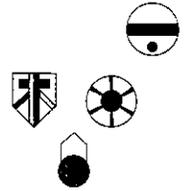


# CARTOPHILIA HELVETICA

Postfach 3037 CH-8201 Schaffhausen



19. Jahrgang

19e année

## Bulletin 4/2004

### Inhalt / Sommaire

|   |       |
|---|-------|
| Mitgliederbrief / Lettre à nos membres                    | 3 / 4 |
| Les tarots, appelés familièrement la tape                 | 5     |
| Wer kennt diese Karten ? Qui connaît ces cartes ?         | 11    |
| Unbekannte Spielkarten aus der Kartenfamilie Schnieper    | 13    |
| Tarots en France - Tarocke in Frankreich                  | 15    |
| Fundstücke auf Flohmärkten                                | 20    |
| Veranstaltungen - Manifestations                          | 22    |
| Tagungen - Réunions                                       | 24    |
| Publikationen: Schriftenreihe „Spielkarten“ (Franz Braun) | 25    |
| Eine politische Meinung modisch verkauft                  | 26    |
| 1804: Frankreich wird Kaiserreich (Neuerscheinung)        | 27    |

## Mitgliederbrief

Sehr geehrte Damen und Herren

Einmal mehr erscheint die vierte Ausgabe unseres „Bulletins“ bereits in den ersten Tagen des neuen Jahres. Ich hoffe auf die Nachsicht unserer Mitglieder.

Als erstes möchte ich im Namen des Vorstandes Ihnen und Ihren Angehörigen für das begonnene Jahr 2005 alles Gute und viel Glück wünschen sowie auch gesundheitliches Wohlergehen.

Das vergangene Jahr war für die Cartophilia Helvetica recht bewegt. Die Organisation und Durchführung der Convention der International Playing Card Society verursachte einen beträchtlichen Arbeitsaufwand, der nur dank der Mithilfe zahlreicher Mitglieder unserer Vereinigung bewältigt werden konnte. Der Einsatz hat sich gelohnt. Wie der Bericht in der Zeitschrift „The Playing Card“ zeigt, wurde die Convention in Schaffhausen zu einem vollen Erfolg. Nochmals herzlichen Dank allen Helfern und Sponsoren. Die von unserem Kassier Alois Burri erstellte provisorische Abrechnung zeigt, dass diese ziemlich ausgeglichen abgeschlossen werden kann. Ihm und seiner ihn unterstützenden Schwägerin sei für die grosse Arbeit auch an dieser Stelle gedankt.

Doch bereits denken wir an die Jahresversammlung des Jahres 2005. Erstmals in der Geschichte der Cartophilia Helvetica werden wir dem Kanton Jura einen Besuch abstatten. Die Jahresversammlung 2005 findet über das Wochenende vom 23./24. April 2005 statt. Der Tagungsort wird wahrscheinlich Pruntrut sein. Genaue Informationen werden im nächsten „Bulletin“ (Nr. 1 / 2005) bekannt gegeben. Noch sind wir auf der Suche nach Personen, welche uns in einem kleinen Referat etwas über Spielkarten oder ihre Beschäftigung mit Spielkarten berichten können. Im voraus besten Dank für Ihre allfällige Bereitschaft sich zur Verfügung zu stellen,

Mit freundlichen Grüssen



## Lettre à nos membres

Mesdames, Messieurs,

une fois de plus, le dernier „Bulletin“ de l'année précédente paraît dans les premiers jours de l'année récemment commencée. Et une fois de plus, je compte sur l'indulgence de nos membres.

D'abord j'aime exprimer au nom du conseil les meilleurs voeux pour l'année 2005. Nous vous souhaitons beaucoup de moments heureux et surtout une excellente santé.

Pour Cartophilia Helvetica, l'année 2004 a été bien mouvementée. L'organisation de la Convention de l'International Playing Card Society nous a provoqué beaucoup de travail.

Avec l'aide et l'effort de plusieurs membres de notre société, nous avons pu réaliser un événement bien mémorable. Comme un a pu lire dans la revue de l'IPCS, „The Playing Card“, la Convention a été un grand succès. Encore une fois un grand merci à tous les collaborateurs et évidemment à tous les sponsors. Un merci aussi à notre caissier M. Alois Burri et à sa belle-soeur. Ils vont nous présenter de cette Convention un bilan plus ou moins équilibré.

Mais déjà nous pensons à notre prochaine Assemblée générale. Nous aimerions nous rendre au Canton de Jura. En vue nous avons la ville de Porrentruy. Déjà nous avons fixé la date:

L'Assemblée générale tiendra lieu pendant le week-end du 23 et 24 avril 2005. Dans notre prochain „Bulletin“ nous donnerons les informations nécessaires.

Comme vous savez, au cours de l'assemblée il y a toujours deux petites conférences. Nous encouragerons nos membres de prendre la parole et de nous raconter quelque chose sur leurs cartes à jouer ou sur leur collection. Nous remercions d'avance votre gentillesse de nous communiquer votre intérêt.

Avec les sentiments les plus respectueux





# FRIBOURG

*L'un de nos plus anciens jeux de carte :*

## **les tarots, appelés familièrement la tape**

### **A quelles époques nos ancêtres ont-ils joué aux tarots ?**

Il y a quelque 25 ans, après avoir lu le travail très documenté de M<sup>lle</sup> Niquille sur *Les jeux et les joueurs à Fribourg dans l'ancien temps*,\* nous avons été étonné qu'elle n'eût pas mentionné les tarots. Par la suite, une fois que nous eûmes constaté qu'aucun document de nos Archives d'Etat n'en parle, ni au XV<sup>e</sup> siècle ni plus tard, nous avons compris cette omission.

La première mention de ce genre de cartes se trouve dans une lettre de l'historien Alexandre Daguët; le 18 décembre 1848, ce dernier confie à son ami François Oyex-Delafontaine que l'« on joue trop au loto et aux tarots dans notre bonne ville ». Est-ce à dire que nos ancêtres n'aient pas connu cet agréable passe-temps avant cette époque? Nullement; nous sommes plutôt porté à croire qu'ils se sont servis des tarots déjà vers la fin du moyen âge.

---

\*

Ce texte a été reproduit dans notre „Bulletin“ 4/2003. Grâce à M. Haas nous pouvons publier cet article fort intéressant sur le Tarot fribourgeois.

Comme le prouvent les quelques jeux de cartes conservés depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les comptes de divers souverains, les renseignements fournis par l'une ou l'autre chronique, ce divertissement est répandu en Italie, en France et dans le sud de l'Allemagne. Ne serait-il pas vraiment extraordinaire qu'il ne se fût pas introduit chez nous ?

Mais alors comment expliquer cette absence totale de renseignements à son sujet ? En fait, rien de plus simple : on joue aux tarots pour se divertir un instant ; si l'on met un enjeu pour rendre la partie plus intéressante, il est plutôt minime, parfois même on s'en passe complètement ; peu ou pas de tricheries, de disputes, on ne porte pas atteinte aux bonnes mœurs, on ne trouble pas l'ordre public, tout au plus aurait-on pu jadis reprocher à certains clubs de dames leurs petits potins, leurs commentaires plus ou moins piquants sur les événements à l'ordre du jour. Bref, ce jeu n'entraînant pas de graves abus comme d'autres dont nous parlerons un jour, il n'a pas été l'objet d'une sérieuse mise en garde ou d'une formelle interdiction de la part de nos autorités. Quant aux chroniqueurs de nos contrées, ils avaient dès faits autrement importants et intéressants à signaler qu'une partie de tape.

Il est possible, même vraisemblable, que d'autres jeux de cartes, plus passionnants du fait qu'on y risquait de plus gros montants, que la chance y jouait un rôle encore plus considérable, aient fortement concurrencé les tarots, les aient même remplacés, un peu comme à notre époque le poker, le bridge et surtout le yass sont en train de les supplanter.

En tout cas, la tape est connue au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ses *Nouveaux souvenirs*, ouvrage qu'il publia en 1865, le colonel Ferdinand Perrier nous rapporte la coutume suivante.

« Dès qu'une personne de Rue était morte, ses voisins s'habillaient bizarrement en personnages des cartes des Tarots et se réunissaient à la maison du défunt. Lorsque l'assemblée était complète, le cadavre dans son suaire était appuyé debout contre une paroi et tous les assistants, tantôt un à un, tantôt tous à la fois, lui adressaient des questions sur sa vie... Cet usage ne manquait ni de moralité ni de grandeur. Il ne fut aboli qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. » De là, nous pouvons conclure que ces cartes étaient connues dans nos petites cités fribourgeoises à l'époque de Louis XIV.

A la même époque, ce passe-temps va faire fureur dans l'austère ville de Berne, comme nous le rapporte Sigmund von Wagner dans ses *Novae Deliciae Urbis Bernae*. En 1693, l'épouse du colonel Vincent Stürler se met à inviter des familles patriciennes pour la soirée du dimanche ; elle leur apprend le jeu de tarots, fort en vogue en Hollande, son pays d'origine. Et cela au grand scandale de son voisin, un sévère pasteur. Ce divertissement remporte toujours plus de succès ; on s'y adonne bientôt dans les auberges et plus encore dans les abbayes où se réunissent les membres des corporations. Fribourg n'étant guère éloigné de Berne, la tape aurait aussi pu des rives de l'Aar gagner les bords de la Sarine.

Au temps de Louis XV et de Louis XVI, un peu partout en Suisse, à Bâle, à Berne, à Lausanne notamment, preuves en soient des articles de revues ou le *Journal* de telle ou telle personne cultivée, on joue aux tarots sans commettre d'abus. Nos contrées fribourgeoises ont sans doute connu pareil engouement.

D'après la tradition comme d'après les allégations d'Alexandre Daguët et de Fernand Perrier qui, l'un et l'autre, étaient loin de priser ce divertissement, c'est au XIX<sup>e</sup> siècle

que les Fribourgeois, tant campagnards que citadins, ont vraiment raffolé du jeu de tarots.

### **Règles fondamentales, probablement fort anciennes**

Faute de documents, il est impossible de connaître la manière exacte dont nos ancêtres jouèrent à la tape aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, voire au XVII<sup>e</sup> siècle. Vraisemblablement, les principes fondamentaux, comme les cartes elles-mêmes, provinrent des Sarrasins ; mais aucun texte ne nous éclaire sur ce point. Très vite, chaque contrée de notre Europe occidentale y apporta un peu de son imagination, de sa fantaisie. Ne constate-t-on pas le même phénomène encore aujourd'hui ? N'a-t-on pas, ces dernières années, passablement transformé la règle du jeu en France ?

En comparant les données fournies depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle par les grandes Encyclopédies italiennes, françaises et allemandes, nous avons pu en tirer quelques points plus ou moins communs à toutes les variétés de tarots encore en vogue, points qui nous paraissent être les principes admis à l'origine.

a) Dans la même couleur, le roi l'emporte sur la dame ; celle-ci sur le chevalier ; ce dernier, à son tour, sur le valet ; et le valet, sur les cartes simplement numérotées, le n<sup>o</sup> 1 ou l'as étant le plus faible et le 10 le plus fort.

b) On doit fournir de la couleur jouée, autrement dit servir, tout en s'efforçant de faire la levée ; si l'on n'a pas ou plus du tout de ladite couleur, on est obligé de couper à l'aide d'un atout. En règle générale, concer-

nant les atouts, le numéro supérieur, le 5 par exemple, l'emporte sur les numéros inférieurs, 4, 3, 2 et 1.

c) En distribuant les cartes entre les joueurs, on en met de côté quelques-unes qui constituent le talon ou la *tape*, comme on dit en pays fribourgeois ; ce talon contient d'ordinaire six cartes.

d) Le nombre de partenaires peut varier de trois à six ; à l'origine, il aurait été seulement de trois.

e) Celui qui a reçu le premier les cartes doit dire s'il fait aller le jeu, s'il « prend la *tape* », pour employer une expression de chez nous ; après avoir pris les cartes du talon, il en écarte un nombre égal ; dans la mesure du possible, il ne garde à côté de ses atouts que des cartes de la même couleur, que l'on appelle dans nos contrées la *ligue*. S'il ne prend pas la *tape*, il dit *passé* ; c'est alors au joueur suivant de se prononcer.

f) Si tous les partenaires passent, ou bien on redistribue les cartes ou bien, comme c'est l'usage dans nos régions, on *joue à la misère* ; dans ce cas, c'est celui qui a fait le plus de points qui a perdu.

g) Si l'un des partenaires a un très beau jeu, il peut s'abstenir de prendre le talon ; c'est *faire solo*, expression qui nous vient de l'italien *andare da solo*. Il arrive aussi que l'un des joueurs se pique de *faire nolo*, c'est-à-dire aucune levée, ou de *faire piccolo*, c'est-à-dire une seule levée.

### Divers jeux de tarots

Pour donner une vague idée de la fantaisie qui a toujours régné dans le domaine de la *tape*, nous nous contenterons de quelques

exemples. Au XV<sup>e</sup> siècle déjà, dans les contrées vénitiennes et lombardes, on emploie 78 cartes, 22 pour les atouts et 14 de chaque couleur ; ce sont ces tarots qui se sont introduits en France et en Suisse. En pays fribourgeois, presque tout le monde joue avec 22 atouts et 44 cartes de couleurs ; on ne saurait affirmer si ce fut toujours le cas autrefois.

Quant au *Tarocchino*, de Bologne, imaginé par Francesco Fibbia, il diffère du précédent en ceci que, dans toutes les couleurs, les 2, 3, 4 et 5 sont éliminés. En revanche les *Minchiate* de Florence comprennent 41 atouts au lieu de 22, si bien qu'on manœuvre avec 97 cartes ; les atouts ajoutés nous révèlent une influence nettement chrétienne, on y trouve par exemple la Foi, l'Espérance, la Charité.

Grande diversité dans la valeur des atouts suivant les pays ! Partout, on voue une attention spéciale au petit d'entre eux, le bateleur, que nos voisins français appellent depuis longtemps le *paguet*, le *petit*, que les Fribourgeois surnomment le *pirli* ; il vaut d'habitude 5 points, bien qu'ici ou là on lui en attribue le double. Le 21 d'atout, dit le *monde*, a aussi la même valeur ; dans certaines régions, c'est la carte la plus forte du jeu. Quant au 22<sup>e</sup> atout, le *mat*, le *fou*, l'*excuse*, il ne vaut pas partout 5 points comme chez nous, mais seulement 4, 3 ou même seulement un ; bien qu'il soit en général reconnu comme le plus fort des atouts, entre autres dans nos contrées, il est admis dans certaines régions qu'il est le plus faible ou, comme dans les tarots français d'aujourd'hui, qu'il est une carte hors série, bénéficiant de propriétés spéciales ; chez nous, à l'heure actuelle, on tend parfois à l'assimiler au *boer* du jeu de *yass*, en ce sens qu'on peut le jouer quand on veut.

Dans la série des jeux de tarots, nous avons l'impression que notre tape fribourgeoise a gardé tout particulièrement l'empreinte d'un lointain passé.

J. Jordan

LA LIBERTE

Mercredi 4 avril 1956

## Wer kennt diese Karten ?

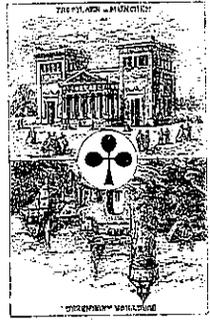
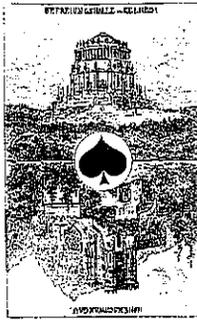
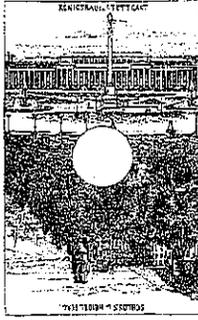
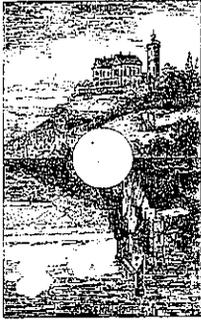
### Qui connaît ces cartes ?

Bei den Inventarisierungsarbeiten der Druckbogen der Firma AGM AGMüller im Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen ist der Probeabzug eines Spiels aus dem 19. Jahrhundert zum Vorschein gekommen, das möglicherweise nicht von dem Unternehmen hergestellt wurde. Denn ausser diesem Druckbogen besitzen wir keine weiteren Unterlagen. Vor allem ist in der gesamten Sammlung kein einziges Spiel vorhanden, das die dargestellten Figuren zeigt. Schliesslich könnten die Abbildungen auf den As-Karten darauf hindeuten, dass dieses Spiel in einer deutschen Spielkartenfabrik hergestellt wurde. Es sind Abbildungen der Sehenswürdigkeiten: Wartburg und Lichtenstein (?)

Königsbau in Stuttgart und Schloss in Heidelberg  
Befreiungshalle in Kelheim und Hohenschwangau  
Propyläen in München und Burgthor in Nürnberg

zu sehen. Die Tatsache, dass dieser Druckbogen zu den andern Druckbogen der Firma Müller gekommen ist, könnte auch damit zusammenhängen, dass vor allem Johannes Müller II sich sehr um die Produkte seiner Konkurrenten interessierte. Sollte jemand unserer Leserinnen oder Leser nähere Angaben zu diesen Karten machen können, wären wir um eine entsprechende Mitteilung sehr dankbar.

La planche avec les cartes en question se trouve dans la collection de la maison Müller au Musée de Schaffhouse. Selon les gravures sur les As on est tenté de penser que ce jeu a été fabriqué par un cartier allemand. Si vous avez des renseignements, nous vous serions très reconnaissants de recevoir votre réponse.

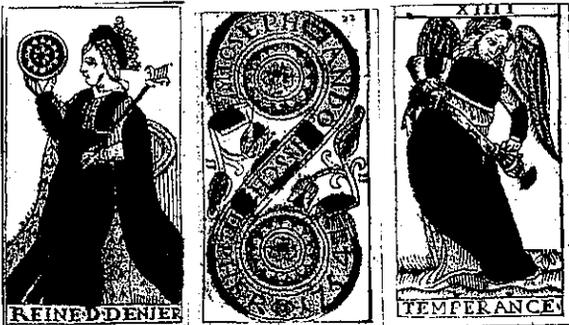


# Unbekannte Spielkarten aus der Kartenmacherfamilie Schnieper

Ueber die Kartenmacherfamilie Schnieper, welche im 18. Jahrhundert in der Zentralschweiz Spielkarten hergestellte, ist bisher wenig bekannt geworden. Als erster hat sich Dr. Karl Flüeler mit dieser Familie eingehender befasst. In seiner Arbeit über „Rotzloch – Industrie seit 400 Jahren“ (erschieden als Heft 36 der Beiträge zur Geschichte Nidwaldens, herausgegeben vom Historischen Verein Nidwalden, Stans 1977) hat er „Genealogische Notizen und geschichtliche Hinweise betr. die Papiererfamilie Schnieper“ veröffentlicht. Die genealogischen Angaben beginnen mit Wolfgang-Joseph Schnieper, der zuerst als Papiermacher in Rotzloch am Alpnachersee, einem Arm des Vierwaldstättersees, und ab 1719 in Horw bei Luzern genannt wird.

Mit Joseph-Anton Schnieper, vermutlich einem Neffen des W.J.Schnieper, begegnen wir dem ersten Kartenmacher. Er arbeitete als Papierer und Kartenmacher im Rotzloch und ist ab Dezember 1760 in Luzern bezeugt. Dort stirbt er am 4. Februar 1781. In den Beständen des Museums zu Allerheiligen in Schaffhausen befinden sich als Neuerwerbung aus dem Jahre 2001 die Figurenkarten eines Anton Schnieper „in Luzern“, die zweifellos aus der Werkstatt dieses Kartenmachers stammen. Ein weiteres Spiel ist uns aus dem Heimatmuseum Beromünster bekannt (siehe Katalog „Schweizer Spielkarten“, Zürich 1978, S.70). Von seinem Sohn Johannes- Leontius (1740-1800), der ebenfalls Kartenmacher war, besitzt das Wiggertaler Heimatmuseum in Schötz ein Exemplar; eine Variante befindet sich in Beromünster.

Als kleine Sensation ist zu werten, dass seit kurzem aus der Fabrikation des Joseph Anton Schnieper ein Tarockspiel bekannt ist. Entdeckt wurde es von Thierry Depaulis in den Beständen des British Museum in London in der Sammlung Schreiber. Dort wurde das Spiel fälschlicherweise Deutschland zugeteilt. Dabei ist auf der Münzenzweikarte eindeutig zu lesen: „Joseph Andoni Schniepher 1754“. Es handelt sich um ein Tarock mit italienischen Farbzeichen, als um ein sog. Marseiller Typ. Leider sind nur 21 Karten erhalten



Drei Tarockkarten von J.A.Schnieper  
aus der Sammlung Schreiber im  
British Museum (London)



geblieben. Sechs davon hat Thierry Depaulis in seiner Arbeit über „Die ersten Jahrhunderte des Tarocks in der Schweiz“ abgebildet, welche in dem Katalog „Schweizer Spielkarten 2“ veröffentlicht wurde (Schaffhausen 2004).

# Tarots en France - Tarocke in Frankreich

Anlässlich der Convention der International Playing Card Society hielt Thierry Depaulis einen Vortrag über „Tarocke mit französischen Karten in Paris“. Er hat uns die Erlaubnis gegeben, seine Ausführungen im „Bulletin“ abzdrukken, wofür wir ihm herzlich danken.

M. Thierry Depaulis nous a donné gentillement la permission de publier sa conférence qu'il nous a donné pendant la Convention de la IPCS à Schaffhouse.

## *Tarots à couleurs françaises à Paris avant 1900: un cas étonnant*

Thierry Depaulis

*Comme nous le savons tous, les tarots à couleurs françaises n'ont pas été introduits en France avant la fin du XIXe siècle. Le soi-disant «Tarot Nouveau» de Grimaud, basé sur un tarot de Wüst avec scènes «bourgeoises» et campagnardes sur les atouts ne fut pas déposé avant 1898.*

*Le tarot a en France une histoire curieuse: on sait maintenant que le jeu était déjà connu à Lyon autour de 1500. Dès la 1ère moitié du XVIe siècle, le tarot se répandit de Lyon vers le sud (Avignon, 1505), vers le nord (Franche-Comté, alors espagnole) et vers l'ouest. Entre 1550 et 1650 environ, le tarot connut en France un premier «âge d'or». Il était alors joué dans tout le royaume. Mais cet «âge d'or» prit fin au milieu du XVIIe siècle. Pour diverses raisons, qui ont probablement à voir avec les événements politiques (la Fronde, 1648-52), la partie ouest du pays, Paris inclus, délaissa le tarot, alors qu'une large bande de provinces à l'est, de l'Alsace à la Provence, semble avoir conservé la pratique du jeu.*

*Après tout, ce qui avait été perdu à l'ouest était compensé par de nouveaux territoires: la Franche-Comté et l'Alsace étaient devenues françaises autour de 1680. Mais, alors que la première était familière du tarot depuis près de deux siècles, l'Alsace le découvrait sans doute avec l'arrivée à Strasbourg de cartiers français après 1682.*

*Après 1700, le tarot était totalement inconnu à Paris. Les tarots à couleurs françaises durent attendre presque deux siècles avant d'être admis France. Pourtant, nous connaissons deux jeux à couleurs*

*françaises faits à Paris à la fin du XVIIIe siècle ou au début du XIXe. Ils sont l'œuvre d'Antoine Lefer († 1813). En 1984 ces deux tarots étonnants, venus de la Collection Leber de la Bibliothèque municipale de Rouen, étaient montrés dans l'exposition «Tarot, jeu et magie». Ils étaient nommés «Grand Tarot Allemand une tête» et «Grand Tarot Allemand deux têtes». Ces noms avaient été donnés par Leber, mais ils sont probablement les appellations originales, imprimées sur les enveloppes.*

*Le premier des deux tarots a des médaillons d'empereurs romains sur ses atouts et il est clairement la copie d'un jeu fait par Carl Joseph Nockin à Mannheim vers 1770. Le second, qui est le sujet principal de ma causerie, a des chinoiseries et des monstres marins sur ses atouts. Nous ne connaissons aucun prototype allemand, mais on peut en supposer un, car le même modèle fut copié à Vienne au début du XIXe siècle par des cartiers comme Mathias Simon et Norbert Hofmann. Klaus Reisinger les nomme «Chinensen-Meereshabelwesen Tarocke».*

*Le «Grand Tarot Allemand» de Lefer n'était-il qu'un «coup»? Une publication de fantaisie, comme le «minchiato français» de De Poilly? Non. Il était réellement fabriqué pour de vrais joueurs. Et ces joueurs représentaient certainement un marché durable et mûr car le «Grand Tarot Allemand deux têtes» – ou tarot «chinois» à couleurs françaises, si vous préférez – devait vivre une longue vie jusqu'à la première guerre mondiale, finissant sa carrière dans le catalogue Grimaud avant de disparaître.*

*Le Louvre n'est pas réputé pour sa grande collection de cartes à jouer. Pourtant, le Département des Arts graphiques possède, en plus des célèbres Tarots Rothschild et autres raretés très anciennes, un album du XIXe siècle bourré de cartes à jouer contemporaines. C'est l'«Album Sabatier». Il s'y trouve un autre*

exemple du «Grand Tarot Allemand deux têtes» mais avec la signature de René Janet, en effet successeur de Lefer.

A l'autre bout de la chaîne, nous connaissons des exemplaires par Grimaud, imprimés en chromolithographie, et aussi par son prédécesseur Lequart, que Grimaud racheta en 1891. Le chaînon manquant se trouve au Musée historique lorrain à Nancy, dans la collection Lucien Wiener. Celle-ci a un bel exemplaire de ce tarot «chinois» à couleurs françaises conservé avec son enveloppe qui dit: «Tarot Allemand / très fin / en taille-douce / Fabrique Alphonse Arnoult / à Paris». Arnoult fut le plus important et le plus fameux des cartiers parisiens dans la première moitié du XIXe siècle. Mais ce n'est pas tout. Une bande est collée autour de l'enveloppe qui ajoute le nom de Charles Maurin, successeur d'Arnoult en 1864. En 1872 Charles Maurin vendit sa firme à Lequart.

On a donc maintenant une chaîne complète qui va de Lefer, dans les premières années du XIXe siècle, à Grimaud. L'existence d'un même modèle, avec très peu de changements – des chiffres arabes ont remplacé les chiffres romains, les fleurs-de-lis ont été effacées – pendant un siècle, amène à conclure qu'il s'agit d'un portrait standard. Même s'il fut fait par un seul cartier à la fois.

Un portrait standard n'aurait eu aucune justification sans un groupe précis de joueurs. Qui étaient-ils? Contrairement aux cartiers de Rouen ou de Lyon, les cartiers parisiens n'avaient qu'une faible expérience de l'exportation. L'essentiel de leur production était destinée à une consommation locale suffisamment large. Il n'y a aucune trace d'un tel tarot «chinois» à couleurs françaises fabriqué seulement pour l'exportation. Par conséquent, nous devons rechercher un groupe de joueurs particuliers, résidant à Paris, qui exigeaient des tarots à couleurs françaises. Étrange! Au cours du XIXe siècle, les tarots à couleurs françaises furent utilisés en Allemagne et dans l'Empire austro-hongrois ainsi qu'en Belgique où Daveluy maintenait un modèle traditionnel à atouts animaliers. La seule province de France où les tarots à couleurs françaises étaient, sinon populaires, du moins connus était l'Alsace. Mais, avant 1871, les Alsaciens ne formaient qu'une part insignifiante de la population parisienne.

Déjà depuis le XVIIe siècle, Paris était une ville plutôt cosmopolite. Certainement bien plus cosmopolite que Londres avant la fin du XIXe siècle. Des artistes, des artisans, des écrivains, ou simplement des touristes, des visiteurs de toute sorte et des oisifs, qui aimaient la vie dans la capitale française, affluaient à Paris. Et ce flot était renforcé par des immigrants plus pauvres qui pensaient qu'ils trouveraient là une vie meilleure. Ces flots ont augmenté au cours du XIXe siècle. Des recherches récentes ont montré qu'il y avait déjà des Britanniques, des «Belges» et des Allemands nombreux à Paris autour de 1800.

Si nous écartons les Britanniques pour d'évidentes raisons – ils ne jouaient guère au tarot – il nous reste les deux derniers groupes. Mais tout désigne un marché «allemand» à Paris. Non seulement les deux tarots de Lefer ont été copiés sur des modèles allemands mais ils étaient très probablement appelés «Tarots allemands» (comme l'a noté Leber), et le jeu fait par Alphonse Arnoult et vendu par Charles Maurin était aussi nommé ainsi. Même le «tarot chinois» tardif de Grimaud était en réalité appelé «Tarot allemand»! Ainsi, les Allemands de Paris semblent avoir été la vraie cible. Étaient-ils si nombreux qu'on pouvait faire pour eux un type de tarot particulier?

Il est un fait que les plus célèbres ébénistes parisiens du XVIIIe siècle étaient allemands ou d'origine allemande. Les meilleurs carrossiers étaient allemands aussi. Les métiers du cuir étaient pareillement monopolisés par les Allemands: ils étaient des selliers, des cordonniers, des bottiers très appréciés. J'ai calculé que la communauté allemande se montait à 4 000 personnes autour de 1790. Et ce nombre s'élève sous Napoléon Ier dont on a dit qu'il «avait fait de Paris une « capitale » pour les Allemands.» La plupart des Allemands de Paris étaient luthériens. Jusqu'en 1809 ils ne pouvaient assister au culte ouvertement à cause de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685). Mais, en tant que citoyens étrangers, ils pouvaient professer leur foi. Ils pratiquaient leur culte dans les chapelles suédoise et danoise dont les archives nous révèle l'activité de la communauté allemande. C'est Napoléon qui permit à tous les protestants d'ouvrir des églises.

En 1830, les Allemands étaient près de 7 000 et formaient la plus grande communauté étrangère de Paris. Quelques années après, en 1839, leur nombre atteint 23 000 et, au milieu du siècle, ils sont 54 000, plus d'un tiers de tous les étrangers vivant dans Paris et quelque 6% de la population totale. Jusqu'à la première guerre mondiale, Paris était la plus grande cité allemande en Europe après Berlin et Hambourg. Tous les métiers étaient désormais représentés, du «Lumpen-Proletariat» cher à Marx aux riches pa-

trons. C'était une époque où les balayeurs de rue à Paris ne venaient pas d'Afrique mais de Hesse!

L'émigration allemande à Paris est le phénomène le plus marquant de l'histoire démographique de la France au XIXe siècle. Elle est peu connue mais il y a maintenant quelques historiens, français et allemands, qui étudient sérieusement cette fascinante histoire oubliée. Je ne doute pas que ce soi-disant tarot «chinois» à couleurs françaises était spécialement fait par quelques cartiers parisiens pour les nombreux Allemands de Paris.

---

## Tarocke mit französischen Farben in Paris vor 1900

Thierry Depaulis

Wie wir alle wissen, sind die Tarocke mit französischen Farben erst vor dem Ende des 19. Jahrhunderts in Frankreich eingeführt worden. Das sog. «Tarot Nouveau» von Grimaud, das auf einem Tarock von Wüst basiert, mit den bürgerlichen und ländlichen Szenen auf den Trumpfkarten, wurde erst 1898 herausgegeben.

Das Tarockspiel in Frankreich hat eine eigenartige Geschichte: Wir wissen inzwischen, dass das Spiel schon in der Zeit um 1500 in Lyon bekannt war. Seit der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts verbreitete sich der Tarock in Richtung Süden (Avignon) und nach dem Norden (Franche-Comté, damals spanisch). Ungefähr zwischen 1550 und 1650 kannte der Tarock in Frankreich sein erstes goldenes Zeitalter. Es wurde im ganzen Königreich Tarock gespielt. Doch dieses goldene Zeitalter endete in der Mitte des 17. Jahrhunderts. Aus verschiedenen Gründen, welche wahrscheinlich einen Zusammenhang mit den politischen Ereignissen hatten (die Fronde, 1648–52), begann das Tarockspiel im westlichen Teil, Paris mit inbegriffen, zu verschwinden, während in einem breiten Streifen von Provinzen im Osten, vom Elsass bis zur Provence reichend, das Tarockspiel weiterhin gespielt wurde.

Was im Westen verloren ging, wurde durch die neuen Gebiete im Osten kompensiert: um 1680 wurden die Franche Comté und das Elsass französisch. Doch während in der Franche Comté das Tarockspiel seit fast zwei Jahrhunderten bekannt war, entdeckten es die Elsässer zweifellos erst nach 1682, als die ersten französischen Kartenmacher in Strassbourg zu arbeiten begannen.

Nach 1700 war das Tarockspiel in Paris noch vollständig unbekannt. Der Tarock mit französischen Farben brauchte nahezu zwei Jahrhunderte, bis er in Frankreich angenommen wurde. Nichts desto trotz kennen wir zwei Tarocke mit französischen Farben, die in Paris hergestellt wurden und zwar Ende des 18. oder zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Sie sind das Werk von Antoine Lefer (gest. 1813). Im Jahre 1984 wurden diese beiden erstaunlichen Tarocke, von der Collection Leber in der Bibliothèque municipale von Rouen stammend, in der Ausstellung «Tarot, jeu et magie» (Tarock, Spiel und Magie) gezeigt. Sie tragen die Bezeichnungen «Grosser deutscher Tarock, einfigurig» und «Grosser deutscher Tarock, zweifigurig». Diese Bezeichnungen erhielten die beiden Spiele von Leber, doch es ist wahrscheinlich, dass die ursprüngliche Bezeichnung auf der Originalpackung solchermaßen lautete.

Das erste dieser beiden Tarocke hat auf seinen Atouts Medaillons mit den Abbildungen römischer Kaiser. Es ist eindeutig die Kopie eines von Carl Joseph Nockin um 1770 in Mannheim hergestellten Spiels. Das zweite Spiel, welches im Zentrum meiner Ausführungen steht, hat Chinoiserien und Meeresgetier auf den Trumpfkarten. Wir kennen kein entsprechendes deutsches Spiel, das als Vorlage hätte dienen können, doch es ist ein solches anzunehmen, denn das gleiche Modell wurde in Wien von den Kartenmachern Mathias Simon und Norbert Hofmann in Wien kopiert. Klaus Reisinger bezeichnet sie als «Chinesen-Meeresfabelwesen Tarocke».

War der «Grosse deutsche Tarock» nichts anderes als eine Eintagsfliege? Ein Phantasiespiel wie beispielsweise das «französische Minchiate» von De Poilly? Nein. Das Spiel wurde tatsächlich für richtige Spieler hergestellt. Und diese Spieler stellten gewiss einen erfolversprechenden Markt dar. Immerhin hielt sich dieses Tarockspiel «Grosser deutscher Tarock, zweifigurig» (oder «chinesischer» Tarock mit französischen Farben, falls Sie dies vorziehen) bis in die Zeit vor dem Ersten Weltkrieg, seine Karriere in einem Katalog von Grimaud endend, bevor es endgültig verschwand.

Der Louvre ist nicht gerade dafür bekannt, dass sich in seinen Beständen eine grosse Spielkarten-Sammlung von Spielkarten befindet. Trotzdem besitzt das Museum in der Abteilung für Graphische Kunst neben den berühmten Rothschild-Tarocken und andern sehr alten Kostbarkeiten ein Album des 19. Jahrhunderts, angefüllt mit vielen zeitgenössischen Karten. Es ist das «Album Sabatier». Darin befindet sich ein weiteres Beispiel des «Grossen deutschen doppelköpfigen Tarocks», jedoch mit dem Herstellernamen René Janet, dem Nachfolger von Antoine Lefer.

Andererseits kennen wir die Tarockspiele, gedruckt in Chromolithographie von Grimaud, und jene seines Vorgängers Lequart, dessen Betrieb er 1891 aufkaufte. Das fehlende Glied in der Kette befindet sich im Musée historique lorrain in Nancy und zwar in der Sammlung Lucien Wiener. Diese enthält ein prächtiges Exemplar dieses «chinesischen» Tarocks mit französischen Farben. Auf der erhalten gebliebenen Verpackung lesen wir: «Tarot Allemand / très fin / en taille-douce / Fabrique Alphonse Arnoult / à Pa-

ris». Arnoult war der bedeutendste und berühmteste Pariser Kartenmacher während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts.

Aber das ist noch nicht alles. Ein Papierband ist um die Verpackung geklebt, welches zusätzlich den Namen Charles Maurin, dem Nachfolger von Arnoult im Jahre 1864 nennt. 1872 verkaufte Charles Maurin sein Geschäft an Lequart.

Wir besitzen damit die gesamte Abfolge, beginnend mit Lefer kurz nach Beginn des 19. Jahrhunderts und hinreichend bis zu Grimaud.

Die Existenz des gleichen Modells, mit sehr wenig Änderungen – arabische Ziffern ersetzten die römischen Zahlen, die Lilien wurden weggelassen – während der Dauer eines Jahrhunderts lässt den Schluss zu, dass es sich um ein Standardbild handelt, auch wenn es immer von einer einzigen Firma hergestellt wurde.

Ein solches Standardbild konnte sich nur herausbilden, wenn eine ganz bestimmte Gruppe von Spielern mit diesen Karten spielen wollte. Entgegen den Kartenmachern von Lyon oder Rouen hatten die Pariser Kartenmacher wenig Erfahrung in der Ausfuhr von Spielkarten. Der Hauptanteil ihrer Produktion war für den lokalen Markt bestimmt, der gross genug gewesen sein muss. Es gibt keinerlei Hinweise dafür, dass diese «chinesischen» Tarockkarten mit französischen Farben lediglich für den Export hergestellt worden wären. Demzufolge müssen wir jene bestimmten Kartenspieler in Paris ausfindig machen, welche mit diesen Tarockkarten spielen wollten. Sehr eigenartig! Im Verlauf des 19. Jahrhundert wurden die Tarocke mit französischen Farben in Deutschland und in der Donaumonarchie wie auch in Belgien oder im Daveluy und zwar mit einem traditionellen Bild mit Tierdarstellungen. Die einzige Provinz in Frankreich, wo der Tarock mit französischen Farben nicht gerade sehr populär, aber dennoch bekannt war, war das Elsass. Aber vor 1871 bildeten die in Paris ansässigen Elsässer eine unbedeutende Minderheit in der Pariser Bevölkerung. Schon seit dem 17. Jahrhundert war Paris eine cosmopolitische Stadt, sicher cosmopolitischer als London am Ende des 19. Jahrhunderts. Künstler, Kunsthandwerker, Schriftsteller oder nur Touristen, Besucher aller Art und Müssiggänger, welche das Le-

ben in der französischen Hauptstadt liebten, überschwemmten Paris. Dazu kamen Leute aus den ärmeren Schichten, welche hier ein besseres Schicksal erhofften. Dieser Zustrom erhöhte sich noch im Verlaufe des 19. Jahrhunderts. Neuerliche Untersuchungen haben aufgezeigt, dass es schon um 1800 in Paris viele Engländer, «Belgier» und Deutsche gab.

Wenn wir die Engländer weglassen, die kaum als Tarockspieler in Frage kamen, bleiben uns noch zwei Gruppen. Es gab einen «deutschen» Markt in Paris. Nicht nur waren die beiden Tarocke von Lefer von einem deutschen Spiel kopiert worden, sondern die Karten wurden, wie Leber dies notierte, auch als deutsche Karten bezeichnet, also die von Alphonse Arnoult hergestellten und von Charles Maurin verkauften Spiele. Sogar das «Chinesische Tarot» von Grimaud wurde in Wirklichkeit «Deutscher Tarock» genannt. Demzufolge scheinen die Deutschen in Paris die anvisierten Kunden gewesen zu sein. Doch waren sie so zahlreich, dass die Herstellung eines nur für sie bestimmten Tarockspiels sich rechtfertigte?

Es ist eine Tatsache, dass die berühmtesten Möbelschreiner im Paris des 18. Jahrhunderts Deutsche waren oder von deutscher Herkunft. Deutsche waren auch die besten Kutschenbauer. Auch die Verarbeiter von Leder waren mehrheitlich Deutsche: sie waren geschätzte Sattler, Schuhmacher und Stiefelmacher. Ich habe ausgerechnet, dass die deutsche Kolonie um 1790 ungefähr 4000 Personen umfasste. Diese Zahl erhöhte sich unter Napoleon I., von dem man sagte, er habe aus Paris eine «Hauptstadt» für die Deutschen gemacht. Die meisten Deutschen waren Lutheraner. Wegen des noch immer gültigen Widerrufs des Edikts von Nantes (1685) konnten sie bis 1809 keine öffentlichen Gottesdienste abhalten. Als fremde Bürger konnten sie zwar ihren Glauben ausüben, doch taten sie dies, wie die Archive zeigen, in den Kapellen der Schweden und Dänen. Es war dann Napoleon, der allen Protestanten erlaubte, Kirchen einzurichten.

1830 bildeten die Deutschen die grösste fremde Gemeinschaft mit etwa 7000 Personen. Einige Jahre später, nämlich 1839, erreichte ihre Zahl 23000, um die Mitte des 19. Jahrhunderts lebten 54000 Deutsche in Paris, ein Drittel aller Ausländer, welche in Paris lebten und etwa 6% der ganzen Bevöl-

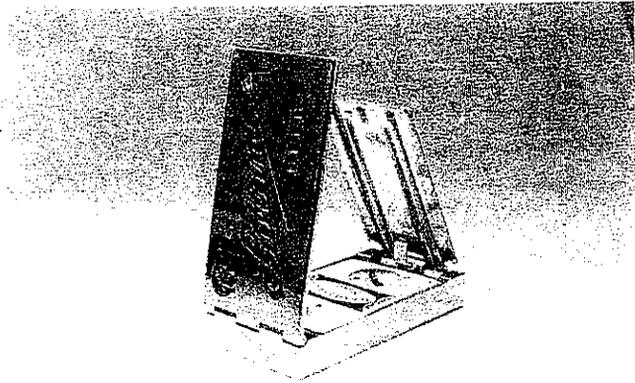
kerung von Paris. Bis zum Ersten Weltkrieg war Paris nach Berlin und Hamburg die grösste deutsche Stadt. Alle Schichten waren vertreten, vom «Lumpen-Proletariat» bis zu den reichen Patrons. Es war eine Epoche, wo die Strassenkehrer in den Strassen von Paris nicht aus Afrika stammten sondern aus Hessen.

Die deutsche Emigration in Paris ist ein Phänomen, das in der Geschichte der französischen Demographie Spuren hinterlassen hat. Sie ist noch wenig erforscht, doch haben französische und deutsche Historiker angefangen, dieser faszinierenden und vernachlässigten Geschichte nachzuspüren. Ich zweifle nicht daran, dass die sogenannten «chinesischen Tarocke» mit französischen Farben von Pariser Kartennachmachern speziell für die zahlreichen Deutschen in Paris hergestellt wurden.

# Fundstücke auf Flohmärkten

Rudolf Manser

Bei Streifzügen durch Flohmärkte und Antikshop's, bin ich auf für mich sehr interessante Gegenstände gestossen die einen Bezug zum Kartenspielen haben. Hier präsentiere ich einige meiner Fundgegenstände. Vielleicht weckt der eine oder andere Gegenstand euer Interesse.



1

Abb. 1

Eine Spielkartenpresse. Die Presse wurde wahrscheinlich um 1950 hergestellt.

Auf der Innenseite der Presse ist vermerkt „Nur für ein neues Kartenspiel von 11 mm Dicke“ Es handelt sich bei dieser Presse wahrscheinlich um ein Werbegeschenk der Zigarettenfirma Sullana.

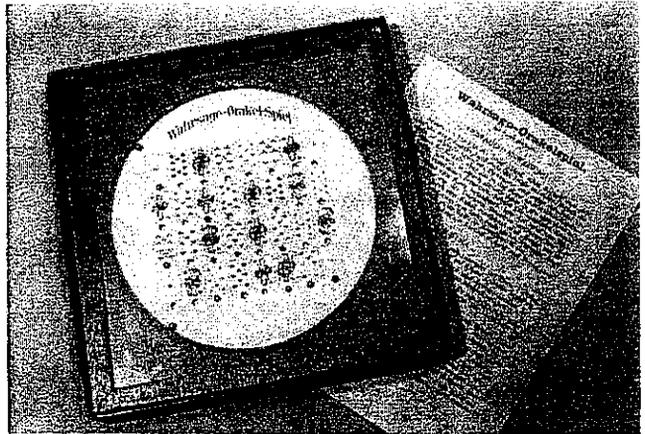


Abb. 2  
Ein Wahrsage-Orakel-Spiel in Form eines  
Kugel ins Loch Zufall-Spiels, mit  
„Gebrauchsanweisung“ Herkunft unbekannt.

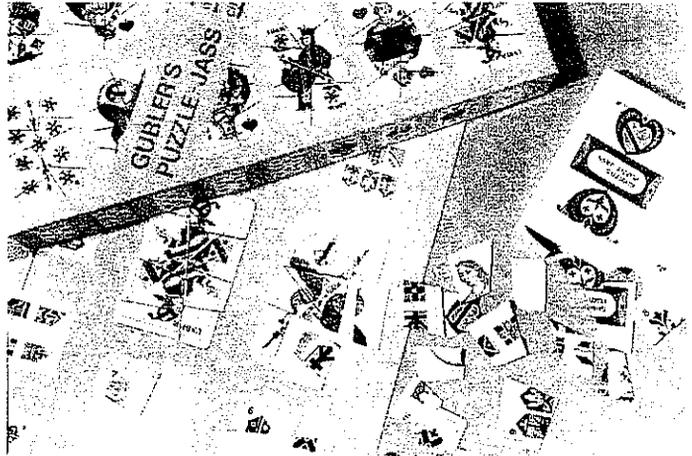


Abb. 3 Zeigt ein „Play-Yourself Bridge Game“ mit  
einigen Dutzend Einlegekarten als Spiel-  
varianten, mit englischer Spielanleitung.  
Hergestellt wurde das Spiel in den USA,  
um 1950.  
Die verschiedenen Spielvarianten wurden  
zusammengestellt vom „World’s Champion  
Bridge Player“, Charles H. Goren.

## Abb.4

Ein Puzzlespiel aus 36 Jasskarten, beidseitig bedruckt, deutsch und französisch, mit 4 Vorlagentafeln.

Auf der Schachtel wird als Hersteller, Verlag J. Gubler 8630 Rütli genannt. Meine Nachforschungen liefen aber ins Leere. Es gibt wohl ein J. Gubler in 8630 Rütli Aber ein Verlag J. Gubler in Rütli ist niemandem bekannt.



# Veranstaltungen - Manifestations

Schloss und Spielkartenmuseum



Seit Oktober 2004 zeigt das Spielkartenmuseum in Altenburg / Thüringen eine Sonderausstellung mit SCHWARZER PETER – KARTEN aus dem Sammlungsbestand von Klaus Thiel (Dortmund). Die Ausstellung dauert noch bis Ende Januar 2005.

Für Juni 2005 ist eine weitere Sonderausstellung geplant. Im Zentrum stehen die Dondorf-Karten aus der Sammlung des Museums selbst. Genauere Angaben bezüglich Eröffnung und Dauer werden folgen.

# MUSEUM ZU ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN



Die Ausstellung „Tarock / Tarot“ im Museum zu Allerheiligen in Schaffhausen ist noch bis Ende März 2005 zu sehen. Erwähnenswert ist besonders der Katalog, der alle ausgestellten Tarock-Karten farbig abbildet und neben einer Darstellung der Geschichte des Tarock-Spiels und dessen Verbreitung in der Schweiz auch die Regeln, wie sie noch in den Kantonen Graubünden, Wallis und Tessin zur Anwendung kommen, enthält. Dazu kommt eine Studie über die verschiedenen von der Spielkartenfabrik AGM AGMüller fabrizierten Tarock-Spiele seit 1835. Der Katalog kostet Fr. 40.-.

Das Museum zu Allerheiligen ist geöffnet: Dienstag bis Sonntag, 11 – 17 Uhr.

Im Rahmen der Ausstellung findet über das Wochenende vom 15./16.Januar 2005 ein Einführungskurs ins Tarock-Spiel, wie es im Bündnerland noch gespielt wird, statt. Anmeldungen sind an das Museum (Tel: 052 633 07 77) bis spätestens 13.Januar zu richten.

## Nationaal Museum van de Speelkaart

Am 11.Dezember 2004 wurde im Nationalmuseum für Spielkarten in Turnhout (Belgien) eine neue Ausstellung unter dem Titel

DAVELUY - PORTRAET EINES KARTENHERSTELLERS

eröffnet. Die Ausstellung dauert bis zum 24.April 2005. Die Öffnungszeiten des Museums sind: Dienstag bis Samstag, 14 – 17 h, Sonntag 11 – 17 Uhr.



**Deutsches  
Spielkartenmuseum  
Leinfelden-Echterdingen**

Schönbuchstraße 32  
(Schönbuchschnule Leinfelden)

[www.spielkartenmuseum.de](http://www.spielkartenmuseum.de)  
Tel. 0711 / 75 60 120

Bis zum 3.April 2005 zeigt das Deutsche Spielkarten-Museum in Leinfelden-Echterdingen bei Stuttgart eine unterhaltsame Ausstellung unter dem Titel „Kleine Karten- grosse Geschichte“. Zu sehen sind u.a. frühere Herstellungsmethoden, Einwickelpapiere, Zweitverwendungen von Spielkarten und noch weitere interessante Dinge. Der Besuch dieser Ausstellung ist zu empfehlen.  
Öffnungszeiten des Museums: Donnerstag bis Samstag 14 – 17 Uhr, Sonn- und Feiertage 11 bis 17 Uhr.

# Tagungen - Réunions

## Einladung

**Talon**  
Wien/Budapest

**BubeDameKönig**  
Berlin

## TREFFEN DER SPIELKARTENFREUNDE

VOM 13. BIS 16. MAI 2005  
IM SCHÖNEN BUDAPEST



Aus Anlass unserer Tagung  
veranstaltet das Budapester Kunstgewerbemuseum  
(im umseitigen Plan *Museum of Applied Arts*)  
eine Ausstellung seiner schönsten Spielkarten;  
dazu ist ein Farbkatalog von ca. 60 Seiten  
- auch mit deutschen Texten - in Vorbereitung.

Das Museum ist eines der schönsten  
'Sezessionsgebäude' Ungarns in frühem Jugendstil;

# Schriftenreihe „Spielkarten“

## Band 16

Herausgegeben von Franz Braun, Köln

### Vom Baltikum zum Balkan

Die Öffnung Osteuropas durch den Wegfall des Eisernen Vorhangs und die Verbreitung des Internets ermöglichten es **Ulrich Knüpfer** aus Frankfurt (Oder) Verbindung zu Sammlern, Museen und anderen Informationsquellen aufzunehmen, um so ein Gebiet zu bearbeiten, das für Spielkartensammler bisher weitgehend verschlossen war. Zwar sind in der Literatur ein paar Spiele aus diesen Regionen erwähnt, es fehlte aber bisher ein Gesamtüberblick. Der wird nun durch diesen Band der Schriftenreihe „Spielkarten“ erreicht.

Ulrich Knüpfer hat in seiner Arbeit die Spielkarten erfasst, die in und für Litauen, Lettland, Estland, Weißrussland, der Ukraine und Georgien sowie Bulgarien, Rumänien, Albanien, dem ehemaligen Jugoslawien und Griechenland erschienen sind. Dabei kam er auf die stattliche Zahl von **140 Spielen**, die in Band 16 behandelt und durch Abbildungen (teils auch farbig) vorgestellt werden.

Um die wechselvolle Zugehörigkeit der einzelnen Länder darzustellen, ist jeweils eine Kurzfassung der Landesgeschichte vorangestellt. Abschnitte über vorkommende Varianten, die Spielkartenbestimmung und weitere Informationen ergänzen dieses hochinteressante Werk, dem – wie üblich – auch eine Aufstellung der Spiele, der verwendeten Fachbegriffe und Abkürzungen sowie der verwendeten Literatur hinzugefügt sind.

Auch dieser Band wird Ihnen helfen, das eine oder andere Spiel in Ihrer Sammlung nun endlich richtig zuzuordnen, und es wird Sie vielleicht sogar ermuntern, nach Spielen dieser bisher vernachlässigten Gebiete zu fahnden, z.B. auf einer Urlaubsreise.

**Band 16 „Vom Baltikum zum Balkan“ kostet 33 EURO**  
(zuzüglich 2 EURO Versandkostenanteil)

Für Abonnenten der Schriftenreihe „Spielkarten“ gelten besondere Konditionen

Bestellungen sind direkt zu richten an: Franz Braun  
Weyertal 149, D-50931 Köln

#### Zu Ihrer Information:

- Band 10 Der 1. Weltkrieg auf Spielkarten
- Band 11 Spielkartenhersteller zwischen den Weltkriegen
- Band 12 Die Spielkartenfabriken „Trumpf“ und „Flemming-Wiskott“
- Band 15 A S S nach 1945

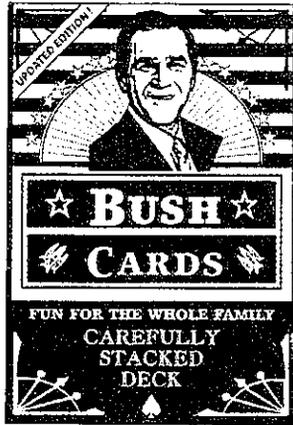
sind noch nicht erschienen, folgen aber sofort nach Fertigstellung.

# Eine politische Meinung modisch verkauft

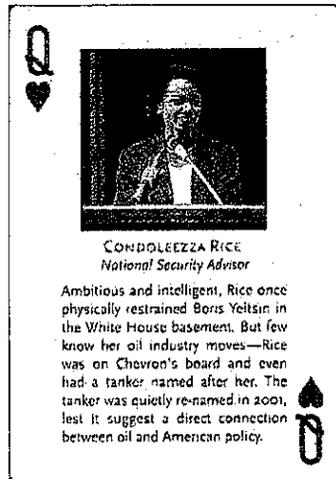
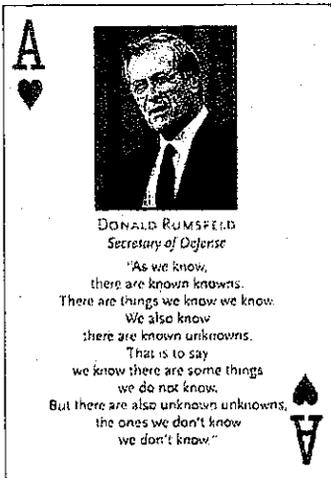
Designer Marc Jacobs  
mischt auf seine Weise  
im Wahlkampf mit

Nicht nur die Hollywood-Prominenz macht derzeit mobil gegen die Wiederwahl des amerikanischen Präsidenten George W. Bush, nun kommt der Protest auch vom Laufsteg. Aufsehen erregen in New York nämlich die Schaufenster der zwei Boutiquen von Designer Marc Jacobs an der Bleecker Street. Sie werden von vergrößerten Spielkarten geschmückt, die die Köpfe der amerikanischen Regierung repräsentieren. Die Spielkarten ähneln jenen, die einst das amerikanische Militär von der ehemaligen irakischen Regierung herausgab. «I'm the Commander – see, I don't need to explain – I don't need to explain why I say things», beginnt das Zitat von George W. Bush unter einem Porträt des lächelnden Präsidenten auf der Kreuz-Ass-Karte. Collin Powell (Karo-König) wird bei seiner legendären Rede vor der Uno-Vollversammlung gezeigt: «My Colleagues, every statement I make today is backed up by sources, solid sources.» Die Karten sind als Spielset er-

hältlich und unterstützen die Organisation «Downtown for Democracy». Solche unverblümete politische Aussagen sind für einen erfolgreichen Modedesigner erstaunlich, zumal Amerikaner im täglichen Umgang heikle Themen stets vermeiden. Bleibt die Frage: alles nur eine gute Marketing-Idee? Die politische Spielkarten-Aktion des Designers beschränkt sich jedenfalls auf New York. *Thérèse Balduzzi*



Wer ist hier der schwarze Peter? Das Kartenset von Marc Jacobs spielt mit den gängigen Urteilen über die US-Regierung.





**A**  
♣

**DICK CHENEY**  
"BIG TIME"

Vice President, Former Halliburton CEO

\$36 million: 2000 Halliburton income

\$7 billion: Value of "no-bid" contract given Halliburton to rebuild Iraq

13,500: Pages of energy documents Cheney refuses to give Congress

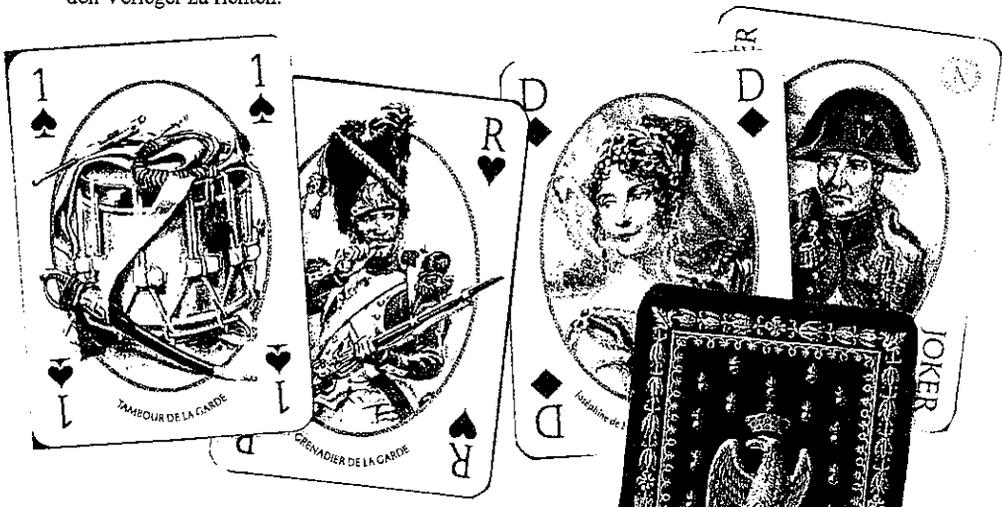
135: Minutes Cheney was President during Bush's colonoscopy

♣  
**A**

NZZ am Sonntag • 25. Juli 2004

## 1804: Frankreich wird Kaiserreich (Neuerscheinung)

Aus Anlass des 200 Jahr-Jubiläums der Krönung Napoleons zum Kaiser der Franzosen hat der Verlag „Edition Face & Dos“, 19 rue Bleue, F-75009 Paris, ein von Eugène Lelièvre (Offizieller Maler der frz. Armée) ein Kartenspiel gestaltet, das an die Persönlichkeiten des Ersten Kaiserreiches erinnert. Das einfache Spiel kostet 10 Euro, das Doppelspiel mit Goldrand in besonderer Schachtel und nummeriert kostet 50 Euro. Bestellungen sind direkt an den Verleger zu richten.





*Wahrsagen: eine prophetische Gabe oder ein listiger Betrug?  
Yolanda Amster in ihrem Wohnwagen auf dem Standplatz Zürich Leutschenbach, 1999.*